

Cours 2

LES NÉO-GRAMMAIRIENS¹.

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, un groupe de linguistes, surtout allemands, a tenté d'introduire dans la linguistique historique les principes positivistes qui triomphaient dans la science et dans la philosophie contemporaines. Espérant ainsi renouveler la grammaire comparée, ils se sont nommés eux-mêmes néogrammairiens.

Leurs principales thèses sont les suivantes :

1. La linguistique historique doit être explicative. Il ne s'agit pas seulement de constater et de décrire des changements, mais de trouver leurs *causes* (préoccupation que n'avait guère Bopp).
2. Cette explication doit être de type positif. On se méfiait de ces vastes explications philosophiques où Schleicher (grand lecteur de Hegel) se complaisait. Les seules causes vérifiables sont à chercher dans l'activité des *sujets* parlants, qui transforment la langue en l'utilisant.
3. Pour mener à bien cette recherche des causes, on doit étudier de préférence les changements qui s'étendent sur une durée limitée. Au lieu de comparer des états de langue très distants, on prendra pour objet le passage d'un état à celui qui le *suit*.
4. Un premier type de cause est d'ordre articulatoire. Les « lois phonétiques » sont en effet justiciables d'une explication *physiologique*. Aussi leur action est-elle absolument mécanique (« aveugle ») : lorsqu'un changement s'opère à l'intérieur d'un état, aucun mot ne peut lui échapper, quelle que soit sa situation.

¹ Oswald Ducrot Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Éditions du Seuil (Points), 1972, p27-28.

sémantique ou grammaticale propre, et les exceptions (que Schleicher se contentait d'enregistrer) sont, pour un néo-grammairien, l'indice d'une loi encore inconnue.

5. Un deuxième type de cause est *psychologique*. C'est la tendance à l'analogie, fondée sur les lois de l'association des idées. Les locuteurs ont tendance : *a*) à grouper les mots et les phrases en classes, dont les éléments se ressemblent à la fois par le son et par le sens; *b*) à créer des mots ou des phrases nouvelles susceptibles d'enrichir ces classes. D'où, par exemple, la création de « solutionner » et « actionner », sur le modèle de « fonctionner », ou de « Je me rappelle de », sur le modèle de « Je me souviens de ».

6. Non seulement l'histoire des langues doit être explicative, mais il n'y a pas d'autre explication linguistique qu'historique. Ainsi, parler du sens fondamental sous-jacent aux différentes acceptions d'un mot, cela n'est explicatif que si ce sens se trouve être le sens chronologiquement premier. De même on n'a le droit de parler d'une dérivation (de dire qu'un mot est tiré d'un autre, que « maisonnette » vient de « maison »), que si on peut montrer que le mot source (« maison ») pré-existe au mot dérivé (« maisonnette »).

- Le maître dont se réclament la plupart des néo-grammairiens est O. Curtius (*Grundzüge der griechischen Etymologie*, Leipzig, 1858-1868). Le principal théoricien est H. Paul (*Principien der Sprachgeschichte*. Halle, 1880). La recherche systématique des lois phonétiques apparaît particulièrement dans K. Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, Strasbourg, 1886-1900. Un recueil de textes, traduits en anglais, de comparatistes et de néo-grammairiens : W. P. Lehmann, *A reader in nineteenth-century historical indo-european linguistics*, Londres-Indiana University Press, 1967. Une tentative pour situer les néo-grammairiens dans l'histoire de la linguistique : Kurt R. Jankowsky, *The neogrammarians : a réévaluation of their place in the development of Hnguistic science*, La Haye, 1972.